

Deux chansons wallonnes sur la translation des reliques de sainte Alénie à Liège en 1843

Daniel Droixhe
(Université de Liège)

Le 9 février 1843, on pouvait lire dans la *Gazette de Liège*¹ :

On sait que le Saint-Père, voulant récompenser le pieux zèle des Liégeois dans la restauration de l'église de Notre-Dame, a fait don à la congrégation du très saint Rédempteur, exerçant le ministère dans cette église, du corps de Sainte-Alénie, martyre, découvert dans les catacombes de Sainte-Priscille, à Rome. Le corps de la Sainte martyre sera exposé dans l'église de Notre-Dame pendant la solennité qui, à l'occasion de ce précieux don, aura lieu le dimanche 12 février et les trois jours suivants.

Th. Gobert a évoqué la restauration que connut en 1838-39 l'ancienne église des Carmes déchaussés, en Hors-Château, lorsque s'y installèrent les Frères Rédemptoristes, établis à Liège, mais à l'étroit, depuis 1833². Monseigneur Van Bommel l'inaugura le 9 décembre 1839. Elle fut dédiée à Notre-Dame de l'Immaculée Conception, dont la statue orna désormais la façade exaltant le culte de divers saints sous la protection démesurée d'un Joseph « colossal ». Le pape Grégoire XVI voulut récompenser ces efforts et envoya à Liège, comme dit plus haut, les restes de la sainte, fraîchement découverts (Noël 1840). La *Gazette* poursuivait :

Nous engageons les fidèles à lire la brochure qu'un père de la congrégation vient de publier et dans laquelle se trouvent quelques observations pleines d'intérêt, sur les catacombes de Rome, les signes du martyre aux tombeaux des premiers chrétiens, l'authenticité des reliques qui seront l'objet de la prochaine fête, et la manière dont le saint corps sera exposé à la vénération publique.

La *Translation de sainte Alénie*, brochure d'une trentaine de pages, parut chez Grandmont-Donders, établi en Vinâve d'Ile au n° 20, anciennement 608. Le journal en annonce régulièrement la vente au prix de 15 centimes³.

Le docteur Charles Wasseige devint, dans les années 1840, la personnalité politique qui mit le plus abondamment la muse wallonne au service de la cause libérale. La Bibliothèque des Dialectes de Wallonie conserve une liste mentionnant une vingtaine de *paskèyes* de sa plume, où se distinguent notamment un *Mand'mint d' cwarème* parodique daté d'avril 1842, dirigé contre la propagande anti-maçonnique de van Bommel, ainsi que diverses pièces électorales. Wasseige fut en effet l'un des trois candidats libéraux à la députation pour le canton de Hollogne-aux-Pierres ; il faisait partie des onze membres du comité central de l'*Association de l'Union libérale* : « Depuis 1838 », écrit A. Cordewiener, « une lutte acharnée est engagée entre les autorités religieuses et la franc-maçonnerie alors en pleine

¹ N° 34.

² *RL*, VI, 126-27.

³ *GL*, 1er févr., 3 févr., 7 févr., 9 févr.

évolution et pousse cette dernière à engager plus directement son influence dans la lutte politique »⁴.

Le médecin ne manqua pas l'occasion de raconter à la burlesque, sans trop de délicatesse, l'arrivée à Liège des reliques dans *Li sinte di cêre Alènèye* (*La sainte de cire Alénie*), une chanson de huit couplets sur l'air tout indiqué de *Le pape est gris*. La pièce, qui comporte quelques variantes, est datée du « 12 févr. 1843 »⁵.

1	<i>Aprustans-nos po fé nos pâkes.</i>	1	Apprêtons-nous à communier à Pâques.
	<i>À l' douwâne i vint d'ariver</i>		À la douane vient d'arriver
	<i>ine sinte qui deût fé dès mirâkes</i>		une sainte qui doit faire des miracles
4	<i>èt qui l' Sint-Père a-st-èbalé.</i>		et que le Saint Père a emballé.
	<i>Il a racolé, diâle m'èvele !,</i>		Il a recollé, que le diable m'emporte !,
	<i>co mis qu' l'ârît fêt lès macrales,</i>		encore mieux que ne l'auraient fait les sorcières,
	<i>dès pouâris ohês sins miyole,</i>		des os pourris sans moëlle,
8	<i>sins miyole.</i>		sans moëlle.
	<i>C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)</i>		C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)
2	<i>Lès bouteûs-fou, c'est bin damadje,</i>	2	Les débardeurs, c'est bien dommage,
	<i>è djurant leûs coyés èt leû vét,</i>		en jurant leurs couilles et leur vit,
12	<i>prindant l' sinte po 'ne kêsse di froumadje,</i>		prenant la sainte pour une caisse de fromage,
	<i>v' dihêrdjî tot stopant leû né.</i>		vous la déchargeaient en se bouchant le nez.
	<i>Li kêsse rôla so s' cou so s' tiêsse,</i>		La caisse roula cul par-dessus tête,
	<i>èle si sprâtcha come ine brocale,</i>		elle s'écrasa comme une allumette,
16	<i>li sinte si spiya d' co mèye pèces,</i>		la sainte se cassa en mille morceaux,
	<i>d' co mèye pèces.</i>		en mille morceaux.
	<i>C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)</i>		C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)
3	<i>Li sinte rôla d'vins lès tchinis'</i>	3	La sainte roula dans les ordures
20	<i>èt s' sitâra po tos costés.</i>		et s'étala de tous côtés.
	<i>Ine hiède di pères rédemptorisses</i>		Une foule de pères rédemptoristes
	<i>hova l' pavèye po l' ramasser.</i>		balaya la chaussée pour la ramasser.
	<i>On père qu'èsteût fwért come in-âbe</i>		Un père qui était fort comme un arbre
24	<i>drèna, tot pwèrtant so sès spales,</i>		s'éreinta à porter sur les épaules ⁶
	<i>li broûli èt l' prézint dè pâpe,</i>		la boue et le présent du pape,
	<i>l' prézint dè pâpe.</i>		le présent du pape.
	<i>C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)</i>		C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)

Wasseige décrit ensuite la mise en oeuvre des reliques, qui furent placés dans un corps en cire permettant, poursuit Gobert, « qu'on voie parfaitement le crâne, les os des bras et des pieds ». La reconstitution avait vêtu la sainte « de l'habit guerrier » convenable à un symbole de la lutte sans merci contre l'impiété. Elle fut mise dans un cercueil de verre sous la table de l'autel principal, où elle se trouve encore aujourd'hui.

⁴ CORDEWIENER, A., *Organisations politiques et milieux de presse en régime censitaire*, Paris : Les Belles Lettres, 1978, 211 sv.

⁵ BDL, dossier Wasseige.

⁶ On essaie de rendre ainsi le v. *drèner* « ployer les reins sous » (DL).

- | | |
|---|--|
| <p>4</p> <p>28 <i>Avou l' broûli, l' sinte èt dè l' tchâs',
avou dè l' dièle èt dè sâvion,
lès pères ènn'ont fabriqué 'ne pâsse
qui s' prustihève di tote façon.</i></p> <p>32 <i>On l' rôla po n'nmè fé 'ne momèye,
ine sôrt di pope, ine vrêye macrale
qu' po dès-édants on lêreût vèy,
on lêreût vèy.</i></p> <p>36 <i>C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)</i></p> | <p>4</p> <p>Avec la gadoue, la sainte et de la chaux,
avec de la derle et du sable,
les pères ont fabriqué une pâte
qui se pétrissait de toutes les manières.
On la roula pour en faire une momie,
une sorte de poupée, une vraie sorcière
qu'on laisserait voir pour de l'argent,
pour de l'argent.
C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)</p> |
|---|--|

Le corps céreux fut exposé du 12 au 15 février aux Rédemptoristes « avec toute l'élégance et la richesse possible » dans « un immense concours de population », écrit la *Gazette* de ces jours de fête. « Dès six heures du matin, la foule la plus compacte a toujours stationné dans l'église », témoigne un abonné au lendemain de l'ouverture de la cérémonie. Le clou de la journée fut moins l'office pontifical prononcé Monseigneur de Mercy-Argenteau, archevêque de Tyr, que l'intervention « du père Bernard », qui laissa « quelques lambeaux de son aube » en essayant de gagner dans la presse la chaire de vérité. « Ayant fait ranger ses auditeurs avec sa popularité accoutumée, après avoir plané un moment sur toute cette multitude qui ne laissait aucun vide dans l'église, il a ouvert son discours par des félicitations adressées aux liégeois au nom de Grégoire XVI ». Après avoir rappelé le rôle joué par le père de Held, supérieur des Rédemptoristes à leur arrivée à Liège, il entendit prouver par deux exemples contemporains - qui ne pouvaient qu'enflammer l'assistance - « que l'on doit la plus grande vénération au corps des héros de la catholicité », puisque le monde moderne honore de la même manière grands hommes et grands artistes. Il fit ainsi allusion « à la rentrée des dépouilles de Napoléon », qui avait eu lieu en 1840, et « aux fêtes de Grétry » de 1838.

« Tout s'est passé avec calme », enregistrait la *Gazette* du 13 février. En fait, tout se serait déroulé à la satisfaction générale si le journal n'avait dû faire état, le lendemain, des désagréments provoqués par cette « foule considérable » qui rendait « presque impossible de pénétrer dans le temple ». « Quelques filoux audacieux ont profité de cette circonstance pour exploiter les poches. Des vols de toute espèce ont été commis les deux derniers jours, tels que foulards, gants, bourses et épingles, jusqu'à des schalls et des mantilles de dames ». Wasseige met un autre bémol au succès de la manifestation. Le spectacle est morbide.

5
*D' Fou-Tchêstê, lès mêyeûs pratiques
 acorît tot timpe à matin
 po v'ni bâhî li sainte êrlique*
 40 *qui l' pâpe di Rome vind po prézint.
 Po on magot on prinda l' sinte,
 po 'ne gote on l'âreût pris po l' diâle.
 On tûzéve dédjà dè l' rivinde,*
 44 *dè l' rivinde.
 C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)*

6
*Li feû d' tchandèles dè l' confrêrêye
 lî fabrica dès mins, dès pîds,*
 48 *boke èt minton, narêne, orêyes
 avou l' cêre dès nokions bènîs.
 On l' moussa d' v'loûr, on l' moussa d' sôye,
 on l'ajusta come po on bal.*
 52 *Èle ravisêve ine sinte... ou 'ne trôye,
 ine sinte... ou 'ne trôye.
 C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)*

À la grossièreté du propos fait suite l'imputation habituelle.

7
*Qwate djoûs è rote, on l'ala vèy
 d'êsse è s' veûlire, stârêye so s' long.*
 56 *Lès pères, tot djowant l' comêdêye,
 wangnît co mêye bês patacons.
 Lès pèces d'ôr so l'assiète volante*
 60 *toumît come dès blètès gruzales.
 Lès pères si partadjît l'ofrande,
 l'ofrande.
 C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)*

Une copie manuscrite due à François Bailleux offre la variante suivante, pour les quatre derniers vers :

So [ç'] mêtî-là, on n' sâreût piède :
 60 *sinte Alênêye divins s' potale
 ni cos' nin pus' qu'ine marionète
 qu'ine marionète.
 C'est l' carnaval, c'est l' carnaval. (bis)*

5
 De Hors-Château, les meilleures pratiques
 accouraient tôt le matin
 pour venir embrasser la sainte relique
 que le pape de Rome vend comme cadeau.
 Pour un magot (de la Chine) on prit la sainte,
 pour un peu on l'aurait prise pour le diable.
 On songeait déjà à la revendre,
 à la revendre.
 C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)

6
 Le faiseur de chandelles de la confrérie
 lui fabriqua des mains, des pieds,
 bouche et menton, nez, oreilles
 avec la cire des bouts de chandelle bénis.
 On l'habilla de velours, on l'habilla de soie,
 on l'ajusta comme pour un bal.
 Elle ressemblait à une sainte... ou à une truie,
 à une sainte... ou à une truie.
 C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)

7
 Quatre jours de suite, on l'alla voir
 dans son cercueil de verre, étendue de tout son long.
 Les pères, jouant la comédie,
 gagnaient mille beaux patagons⁷.
 Les pièces d'or sur l'assiète volante
 tombaient comme groseilles à maquereau⁸.
 Les pères se partageaient l'ofrande,
 l'ofrande.
 C'est le carnaval, c'est le carnaval. (bis)

La chanson s'achevait sur la promesse ironique de miracles.

⁷ Ancien écu de Liège.

⁸ Litt^t « des groseilles blettes ».

- | | | |
|----|---|---|
| 64 | <i>Li posteûre di cêre qu'est tote noûve,
mâ l'fin d' l'annêye, dj'êl creûreû bin,
po s' bone vinowe deût fê tchîfs-d'oûve,
fê dès mirâkes po l's-ênocints.</i> | La statue de cire qui est toute neuve,
avant la fin de l'année, je le croirais bien,
pour sa bonne venue doit faire des chefs-d'oeuvre,
faire des miracles pour les nigauds. |
| 68 | <i>Po prézèrver dès matès pokes,
dès botons d' tcholeûr ou de l' gale,
Alènêye frè l' bâbe à sint Rok,
à sint Rok.</i> | Pour préserver de la variole,
des boutons de chaleur ou de la gale,
Alénie fera la nique (la barbe) à saint Roch
à saint Roch. |
| 72 | <i>C'est l' carnaval, etc.</i> | C'est le carnaval, etc. |

Ces derniers vers comportent aussi une variante:

- | | | |
|----|---|---|
| 68 | <i>À Lidje, co nou sint ni r'wèrihe
ni lès croûfteûs, ni lès bancâls,
ni l' gale, ni l' vèrole, ni l' tchôde-pihe,
ni l' tchôde-pihe,</i> | À Liège, aucun saint ne guérit encore
ni les bossus, ni les bancals,
ni la gale, ni la vérole, ni la chaude-pisse,
ni la chaude-pisse, |
| 72 | <i>C'est l' carnaval, etc.</i> | C'est le carnaval, etc. |

À côté de la chanson de Wasseige, celle, inachevée, composée pour l'occasion par Joseph Lamaye, le célèbre auteur du *Bourgogne* qui *fêt glêter l' minton*, ferait presque oeuvre de bienséance. Cette *Complinte di sinte Alènêye* est également conservée, manuscrite, dans les dossiers de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, à la Bibliothèque des dialectes de Wallonie. Lamaye, qui occupa « une place en vue dans le parti libéral liégeois », « a surtout composé des chansons dirigées contre le clergé et le parti conservateur », pièces qui « n'ont pas survécu aux circonstances qui les firent éclore »⁹.

Lamaye met l'accent sur la genèse du don fait aux Rédemptoristes, en songeant probablement à l'air sur lequel se chantait la satire de Wasseige : *Le pape est gris*. La pièce ne manque pas de vivacité.

- | | | |
|----|--|--|
| 4 | <i>Sint Pîre vint di scrîre à pâpe
qu'i fêt loûrd è paradis,
qu'on s'i ambête à mori,
qu' lès sintes div'nèt incurâbes,
qu'i s' dispêche d'i avoyî
dè l' djônêsse po s' discandjî.</i> | Saint Pierre vient d'écrire au pape
qu'il fait lourd au paradis,
qu'on s'y embête à mourir,
que les saintes deviennent incurables,
qu'il se dépêche d'y envoyer
de la jeunesse pour changer. |
| 8 | <i>Li pâpe, qu'êtind bin à rîre¹⁰,
po sint Pîre, n'a qu' foute qwè fê.
I fêt sègne d'aler d' térer
li cwér d'ine bèle djône màrtîre
qui dj' n'âye pus qu'à l'ênêrî
po radjôni l' paradis.</i> | Le pape, qui s'entend à rire,
pour saint Pierre, n'a foutre que faire.
Il fait signe d'aller déterrer
le corps d'une belle jeune martyre,
que je n'aie plus qu'à l'envoyer en l'air
pour rajeunir le paradis. |
| 16 | <i>V'là qu'on dîmègne après mèsse,
tos lès fonds d' fosse sont r'tournés ;
on r'trouve on cwér disloqué
qui n'aveût ni cou ni tièsse ;
ci n'est rin, dist-i l' papa,
li cêre rèparè çoula.</i> | Voilà qu'un dimanche après la messe,
tous les fonds de fosse sont retournés ;
on retrouve un corps disloqué
qui n'avait ni cul ni tête ;
ce n'est rien, dit le pape,
la cire réparera cela. |
| 20 | <i>Qu'on 'nnè fasse ine bèle posteûre,
di-st-i l' pâpe à treûs-qwârts sô¹¹ ;</i> | Qu'on en fasse une belle statue,
dit le pape aux trois-quarts saoul ; |

⁹ M. PIRON, *Anthologie de la littérature dialectale*, Liège : Mardaga, 1979, 116.

¹⁰ C.-à-d. : « qui entend la plaisanterie » ou « qui est bien d'humeur à rire » .

<p>24 <i>qu'on li mète on bê djâgô¹², qu'on mète l' gâliotéye di fleurs, qui lès vîs sints tot l' vèyant si r' sintèsse come à vint-ans.</i></p>	<p>qu'on lui mette une belle robe, qu'on la pare de fleurs, que les vieux saints en la voyant se sentent comme à vingt ans.</p>
<p>28 <i>On l' fêt, ma fwè, bin djolèye. On-z-asseûre qu' i n' li mâque rin. Li cardinâl, si pârain, li done li nom d' Alènèye, d' ine djouguète¹³ dè tîmps passé : c' èst-on nom qu' on-z-a r' trové.</i></p>	<p>On la fait, ma foi, bien jolie. On (s') assure qu' il ne lui manque rien. Le cardinal, son parrain, lui donne le nom d' Alénie, d' une jeune fille du temps passé : c' est un nom qu' on a retrouvé.</p>
<p>32 <i>V' là qu' on l' gonfèle di vapeûr èt qu' on li mèt' on bouchon. On l' élève come on balon, mès l' cère ni souffe nin l' tcholeûr : èle si va fonde à solo</i></p> <p>36 <i>èt bèrlôze come on magot.</i></p>	<p>Voilà qu' on la gonfle de vapeur et qu' on lui met un bouchon. On l' élève comme un ballon mais la cire ne souffre pas la chaleur : elle va se fondre au soleil et dégringole comme un magot.</p>

Les derniers vers annonçaient une « assemblée du conseil » réuni pour décider que faire du *cwér mèsbrudjî*, « du corps détérioré », ce qui ouvrait sur une nouvelle scène retardant l'épisode proprement liégeois : l'inachèvement de la chanson est peut-être lié à cet enlèvement du récit. Il est également possible que Lamaye ait renoncé à traiter cet épisode en prenant connaissance de la chanson de son confrère Wasseige. D'autres occasions de brocarder la religion se présenteront à lui. Il ajoutera sa flèche à la floraison de chansons dialectales et françaises que suscitera, en 1846, le six-centième anniversaire de l'institution de la Fête-Dieu¹⁴. La verve wallonne se prêtera aussi très libéralement à la satire des saints guérisseurs - dévotion et moquerie s'équilibrant apparemment dans le public qu'amusaient les grasses plaisanteries débitées aux quatre coins de la Cité par le mémorable Hassertz¹⁵.

¹¹ Ms. : à trois *qwarts*. Le ms. distingue parfois *a* bref « à » et *a* long « â », auj. *â* (*pâpe, mâque, pârain, â solo*, etc).

¹² Plus précisément : « robe d'enfant » (DL) ; mais le mot avait pris le sens général de robe, comme dans *L'avintèure d'on djâgô d' crinoline* de Léonard Cocq (v. 1850 ; Bibliothèque centrale de la Ville de Liège, Fonds Capitaine).

¹³ Le mot, qui connaît aussi la forme *djouglète*, a les deux sens, contrastés, de « jeune fille éveillée » et « jeune écervelée », voire celui de « cantinière », selon Forir (DL).

¹⁴ V. « Une *Pasquète istorique so tote li sinte botique*. Le jubilé de 1846 à Liège selon Hassertz, chanteur de rues », *Les dialectes de Wallonie* 29-30, 2001-2002, 331-77.

¹⁵ V. « Les dévotions du pays de Liège d'après le chanteur de rue Joseph Mousset dit Hassertz (1799-1870) », communication pour le colloque *Dévotions populaires* (Reims, 25 avril 2002), sous presse.